

UNE TRAVERSÉE

Librement inspiré de
La Traversée du miroir de
Lewis Carroll

Outil pédagogique

4 > 6ème



60 min.

Mise en scène et dramaturgie : Natacha Belova et Tita Iacobelli –
Avec Emilie Eechaute, Lou Hebborn et Élise Reculeau – Conception
des marionnettes : Natacha Belova et Marta Pereira –
Scénographie : Aurélie Borremans – Création sonore : Simón
González – Costumes : Jackye Fauconnier – Chorégraphie, regard
extérieur : Nicole Mossoux – Création lumières : Aurélie Perret –
Assistanat à la mise en scène : Lou Hebborn – Construction : Ralf
Nonn – Production : Thérèse Coriou et Charlotte Evrard

Une production de la compagnie Tchaïka en coproduction avec le
Théâtre de Liège, Le Vilar, Théâtre les Tanneurs, la Maison de la
Culture de Tournai, le Théâtre de la Cité & Marionnettissimo, le
Théâtre Antoine Vitez, Festival Casteliers – MIAM, Centre National
de la Marionnette – Le Sablier, Festival Mondial des Théâtres de
Marionnettes de Charleville Mézières, Biennale Internationale
des Arts de la Marionnette de Paris et DC&J Création.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service
Général de la Création artistique/Théâtre adulte, de la
Commission Communautaire Française – COCOF, de Wallonie-
Bruxelles International, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral
belge et d'Inver Tax Shelter.

ma 31.03 - 20h00
me 1.04 - 20h00
je 2.04 - 13h30
je 2.04 - 19h00
ve 3.04 - 20h00
ve 4.04 - 19h00

31.03 > 4.04.2026
Théâtre Jean Vilar

Le spectacle

À travers les yeux d'une enfant, *Une Traversée* explore les mystères et mécanismes de l'imagination qui s'activent pour faire face à l'absurdité de notre monde. Un monde déchiré par la folie de la guerre, au bord de l'effondrement. Librement inspiré de *La traversée du miroir* de Lewis Carroll, le spectacle marie ce chef-d'œuvre à la prouesse technique et la puissance émotionnelle de la compagnie Tchaïka.

À l'aide de la marionnette et du détournement d'objets, Natacha Belova et Tita Iacobelli entraînent le public dans ce monde désormais orphelin de toute rationalité, où la logique absurde de la fantaisie d'une enfant devient soudainement salutaire, une arme indispensable contre la manipulation des mots et la domination des idées délétères.

Dans les ruines de sa maison, détruite par la guerre, une jeune enfant joue avec un chaton. Par des histoires fantastiques qu'elle se raconte, elle cherche à appréhender ce nouveau monde de l'autre côté du miroir et se lance dans un jeu de survie, où les compromis, le désespoir et l'empouvoirement font grandir. Un jeu pour ne pas sombrer et ne pas oublier son nom et ses origines. Un jeu auquel il faut participer, même en tant que Pion sur le grand échiquier.

Après les succès de *Tchaïka* et *Loco*, Natacha Belova et Tita Iacobelli poursuivent leur plongée dans les espaces mentaux et invisibles, en se focalisant à présent sur celui d'une enfant, prête à devenir adulte et confrontée aux faillites du monde. L'idée du spectacle a germé en elles alors que de nombreux conflits armés font rage à travers le monde et semblent engloutir, toujours plus, les peuples dans ce rêve fou et effrayant duquel il est difficile de s'extraire. À l'aide de la marionnette et d'objets du quotidien, tout un monde prend vie. Le royaume de l'imaginaire se révèle, se déploie et se déchire à chaque instant. Mais qui rêve et qui est rêvé dans ce voyage entre l'ombre et la lumière ?

Une immersion à hauteur d'enfant dans un monde absurde déchiré par l'idiotie de la guerre.

Cet outil pédagogique a été réalisé par le Théâtre des TANNEURS, où le spectacle a été créé à l'automne 2025.

Pistes pédagogiques

Roman et adaptation

Le spectacle *Une Traversée* s'inspire du roman *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* de Lewis Carroll publié le 27 décembre 1871 en Angleterre à une époque marquée par une forte codification sociale et morale. Ce texte est la suite des *Aventures d'Alice au Pays des Merveilles* de novembre 1865. Carroll souhaitait prolonger l'univers d'Alice avec une nouvelle aventure, cette fois structurée autour du jeu d'échecs plutôt que des cartes à jouer. Il imaginait aussi un monde miroir dans lequel tout serait inversé, y compris le temps, la logique, les rôles sociaux. Ce renversement lui permettait de jouer avec les conventions linguistiques et les paradoxes dans un style plus réaliste que celui du premier tome. Ce second volet a connu plusieurs traductions en France. La première réalisée en 1930 par Marie-Madeleine Fayet, paraît sous le titre *De L'autre Côté du Miroir*. Une autre version, publiée en 1931 par Paul Gibson, porte le titre *La Traversée du Miroir*. Ce dernier titre sera renommé *De l'Autre Côté du Miroir* en 1938.

Dans *Une Traversée*, Natacha Belova et Tita Iacobelli réinterprètent librement les personnages du roman d'origine pour servir une narration contemporaine. Plusieurs personnages sont conservés et réadaptés tout en gardant leurs archétypes. Alice, personnage principal, garde son rôle de jeune fille curieuse et rêveuse mais évolue cette fois-ci dans un monde marqué par la guerre. La Reine Rouge, devenue ici la Reine Noire, reste toujours autoritaire et absurde, incarnant un pouvoir tyrannique et instable. La Reine Blanche, douce et incohérente se transforme toujours en brebis. Humpty Dumpty, fidèle à l'original joue avec le langage et les définitions et Tatati et Tatata, initialement Tweedledee et Tweedledum, conservent leur logique paradoxale et leur rôle de guides déconcertants. D'autres personnages encore sont présents, comme le Faon ou le Cavalier Blanc. À ces figures s'ajoutent des créations à l'instar du Contrôleur, du Cheval, du Bélier, de l'Oiseau ou encore du Moustique.

Ce que nous avons gardé c'est avant tout l'esprit de traversée, de glissement vers « un autre monde ». Nous avons beaucoup « triché » avec le livre. Notre but n'était pas d'en faire une adaptation fidèle, mais de raconter l'histoire d'un enfant qui détourne sa réalité vers un conte.

Chez nous, cette enfant traverse non pas un miroir, mais une guerre, des explosions, des trajets vers l'inconnu. Elle se retrouve confrontée aux gens, épuisée, désorientée et exposée aux ordres absurdes sur un long chemin, vers un monde dont elle ne comprend pas les codes.

Dans cette traversée, nous avons choisi certaines scènes du livre pour leur pouvoir symbolique ou pour leurs personnages qui nous font penser à l'une ou l'autre rencontre que notre Alice pourrait faire. Mais nous avons dû en

abandonner beaucoup, même celles que nous adorons, puisque qu'elles nous détournent de récit que nous voulions raconter.

Ce qui est fascinant chez Carroll, c'est que son écriture est ouverte aux interprétations multiples et presque vide d'émotions : Alice observe, interroge, mais ne semble jamais être bouleversée, malgré l'absurdité et même le danger potentiel de ses rencontres. C'est comme si elle acceptait naturellement l'étrangeté du monde. Cette étrange lucidité de l'enfant, sa capacité à traverser le chaos sans se laisser submerger, est précisément ce qui nous touche de plus.

Natacha Belova

L'espace mental d'une enfant

La compagnie Tchaïka place le rêve, l'inconscient et les espaces mentaux au cœur de sa démarche artistique. Selon Natacha Belova, ces dimensions intimes, peuplées d'images issues du quotidien et d'associations d'idées, influencent les émotions et les décisions. Depuis leur premier spectacle *Tchaïka*, les artistes exploraient la frontière entre réalité et imaginaire où l'événement scénique se déroulait autant dans la pensée du personnage que dans sa réalité : tout se passait dans l'esprit d'une actrice âgée qui imaginait revenir sur scène une dernière fois et se confrontait à l'incohérence de l'espace dans lequel elle essayait de jouer. Dans *Une Traversée*, une enfant s'évade dans son monde intérieur pour survivre à la violence qu'elle a vécue. Tant l'actrice âgée et l'enfant cherchent à survivre ou à comprendre le monde qui a changé définitivement et de façon violente. Ce travail repose sur l'observation sensible, l'intuition et le partage d'un espace mental fragile mais universel.

Avancer dans cette espace du rêve ou de l'inconscient, c'est s'aventurer dans quelque chose d'extrêmement intime et personnel. Partager cela entre nous, puis avec le public, est à la fois excitant et vertigineux : certaines images nous échappent, d'autres trouvent une résonance inattendue. Ça prend beaucoup de temps car nous ne sommes pas dans la réflexion rationnelle mais dans l'association, le dépassement, dans l'observation de ce qui nous traverse. Nous n'avons pas beaucoup de vocabulaire pour partager ces choses si vibrantes.

Et comment rendre commun quelque chose de profondément privé, tout en restant juste par rapport au récit que nous portons ?

Natacha Belova

Une œuvre profondément actuelle

Une Traversée est, pour le/la spectateur·rice, un voyage à travers les ruines d'un monde en guerre, vu à hauteur d'enfant. Il transpose l'univers absurde et merveilleux du conte dans un contexte contemporain marqué par la violence, l'exil et la perte de repères. À travers le regard d'une petite fille, la pièce interroge la capacité de l'imaginaire à résister à l'effondrement du réel. Ce monde qu'elle traverse fonctionne comme un terrain de jeu instable, il prend forme dans son esprit, comme une réponse à la solitude et au chaos qui l'entourent. Les règles y sont floues et les figures familières, métamorphosées. Ce voyage intérieur entre en résonance avec une réalité bien concrète : aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, notamment en Ukraine, en Palestine, au Soudan ou encore à Haïti, des millions d'enfants vivent les conséquences directes des conflits armés. Le projet ne cherche pas à illustrer une guerre précise mais à évoquer ce que les conflits font aux êtres et en particulier aux enfants. Selon l'UNICEF¹, en 2023, plus de 460 millions d'enfants vivaient dans des zones de guerre et plus de 43 millions ont été déraciné·es de leur foyer. Ce chiffre, en constante augmentation depuis dix ans, atteint un niveau historique jamais observé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Ici, la guerre n'est jamais montrée frontalement mais elle imprègne chaque recoin du décor, chaque transformation d'objet, chaque silence. L'enfant traverse un monde instable, peuplé de figures déroutantes, de règles illogiques et de paysages mouvants. La petite fille y cherche son nom, sa place, son chemin. Elle y apprend à jouer, à résister, à grandir.

Le spectacle parle de la confusion, de la perte, de la nécessité de se reconstruire. Il offre un espace de poésie, de lucidité et de résistance. Il pose une question : qui rêve de qui ? Sommes-nous les rêveurs ou les rêvé·es du pouvoir, de l'histoire, du désastre ? Cette interrogation, posée avec la candeur d'Alice, devient une critique poétique de notre époque.

Connaissez-vous la déclaration des droits de l'enfant² ? Quels droits vous semblent difficiles à faire valoir en temps de guerre ?

Comment l'imagination peut-elle devenir un outil de survie dans un monde marqué par la violence ?

Le miroir

Le miroir, dans l'œuvre de Carroll comme dans le spectacle, n'est pas seulement un objet. Il devient un passage vers un monde inversé, instable, où les repères sont brouillés. Dans *Une Traversée*, ce miroir symbolise un monde post-traumatique où la petite fille tente de

¹ L'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) est une agence de l'ONU, créée en 1946, qui œuvre à la protection des droits de chaque enfant et à la satisfaction de ses besoins essentiels, en particulier des plus vulnérables.

² Sources : <https://www.unicef.fr/article/compte-sur-tes-droits-affiches/>
<https://www.liguedroitsenfant.be/convention-internationale-des-droits-de-lenfant/>

reconstruire du sens à partir des ruines. Le spectacle ne suit pas une narration linéaire mais la logique d'un échiquier. Chaque scène correspond à une case, une étape, une rencontre. Ce parcours est à la fois ludique et troublant. Il invite le public à abandonner ses repères rationnels pour entrer dans une logique poétique.

Le langage : quand le sens se dérobe

L'un des enjeux majeurs du spectacle est la question du langage. Les dialogues sont pleins de jeux de mots, de contradictions, de logiques absurdes. Humpty Dumpty affirme que les mots signifient ce qu'il veut qu'ils signifient. La Reine Blanche promet de la confiture le lendemain, mais le lendemain n'arrive jamais. Le Moustique pleure à ses propres blagues. Ces échanges révèlent la manipulation des discours dans les sociétés en guerre, la perte de sens et la nécessité de se réapproprier les mots pour exister. La petite fille, en jouant avec ces règles absurdes, tente de reconstruire une parole juste, une pensée libre.

Le texte, écrit à partir d'improvisations et de fragments du texte de Lewis Carroll joue sur les détournements du langage, les glissements de sens, les répétitions. Chaque scène étant construite comme une case d'un échiquier, une étape d'un jeu dont les règles échappent à l'enfant, mais qu'elle apprend à déchiffrer.

Par son univers visuel, sa narration fragmentée et ses différents niveaux de lecture, il touche autant les jeunes spectateur·rices que les adultes. L'enfant qui traverse ce monde illogique devient une figure universelle : celle de la quête d'identité.

Le spectacle parle à chacun, car il met en scène une expérience humaine fondamentale : celle de la perte et de la reconstruction. Il ne propose pas de solution, mais une traversée. Il ne cherche pas à expliquer, mais à faire ressentir.

Peut-on faire dire n'importe quoi aux mots ? Qui décide de leur sens ?

Théâtre d'objets et marionnettes

Le théâtre d'objet s'est affirmé comme un genre théâtral à part entière depuis plusieurs décennies. En Belgique, il occupe une place importante dans le paysage théâtral, nourri par des artistes qui expérimentent ses multiples possibilités narratives et poétiques. Des compagnies comme Focus et Chaliwaté, Gare Centrale d'Agnès Limbos ou encore Karyatides se sont spécialisées dans cette discipline en renouvelant perpétuellement ses formes et ses langages.

Dans *Une Traversée*, cette recherche artistique s'incarne notamment dans une scénographie fondée sur des matériaux recyclés : sacs plastiques, papiers, tissus, objets du quotidien. Ces éléments détournés de leur usage initial se métamorphosent au fil du spectacle en

personnages, en paysages, en symboles. Un sac devient une reine, un cahier se transforme en animal, une étagère devient bateau. Ce principe de transformation constante inscrit le spectacle dans une esthétique de la métamorphose où rien n'est figé, où tout peut basculer.

Une Traversée se positionne à la croisée du théâtre de marionnettes, de la performance corporelle et de la poésie visuelle. La forme du spectacle est pensée comme un espace mouvant, instable où chaque élément, corps, objets, sons, lumières, participe à la construction d'un monde en transformation permanente.

La marionnette centrale, représentant l'enfant, est manipulée par trois femmes. Leur présence sur le plateau n'est pas dissimulée, mais bien visible : elles incarnent des figures de soutien, de mémoire, de conscience. Ce dispositif rend tangible la fragilité de l'enfant, tout en soulignant la puissance de son imaginaire. Le jeu des marionnettistes devient une chorégraphie à part entière, révélant les états intérieurs du personnage et les glissements entre réel et fiction. Dans ce cadre, la marionnette utilisée s'apparente à une "marionnette portée" : une grande marionnette qui dissimule ou intègre la marionnettiste. L'artiste utilise ses propres bras et mains pour manipuler la tête et les membres du pantin. Comme la personne qui manipule est visible du public, cette discipline comporte également du jeu d'actrice, ajoutant une dimension incarnée à la manipulation et renforçant le lien entre corps réel et corps fictif.

La lumière et le son jouent un rôle dramaturgique essentiel. Les tremblements, les silences, les voix off, les nappes sonores enveloppent le plateau d'une atmosphère onirique, parfois inquiétante. Le/la spectateur-riche est immergé-e dans un espace mental, entre rêve et cauchemar, entre jeu et vertige.

Au niveau de la chorégraphie, le mouvement devient langage, déséquilibre, résistance. Il accompagne les ruptures de ton, les basculements de scène, les apparitions et disparitions.

Le difficulté principale d'*Une Traversée* est que tout se transforme tout le temps : les lieux, les personnages, les présences. Pour la scénographe Aurélie Borremans et la créatrice lumière Aurélie Perret, c'était un vrai défi. Et nous n'avons que trois comédiennes sur le plateau... Il a fallu inventer des dispositifs très légers et astucieux et des lumières subtiles pour que les figures apparaissent et disparaissent presque comme des visions. Ce qui semble simple à l'œil est souvent le fruit d'une recherche technique longue et minutieuse. Et puis, comment suivre le parcours émotionnel sans montrer les émotions, mais seulement les images qui les engendre ? C'est un vrai casse-tête. Parfois les images, théoriquement logiques, ne tiennent pas la route, justement parce qu'elles sont logiques. Ce n'est pas une difficulté au sens strict, mais plutôt un processus exigeant fait de détours, de doutes, de renoncements, et parfois de frustration. Dans une scène, j'ai changé de marionnettes quatre fois, pour finalement les remplacer par des vêtements vides. C'est tentant de garder les belles images pour impressionner le public, mais si ça détourne du récit, cela devient un piège.

Natacha Belova

La forme du spectacle est indissociable de son propos, elle incarne la traversée, le déséquilibre, la reconstruction. Elle invite le spectateur à se perdre, à rêver, à résister. Elle fait du plateau un espace de transformation, de poésie et de lucidité.

Quels objets utiliserais-tu pour raconter ta propre histoire ? Que révèlent ces objets de toi, de ta mémoire, de ton quotidien ?

Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant·es de sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant·es de votre groupe.

Enfin, pour favoriser une position de spectateur·rice actif·ve, invitez les participant·es à prêter attention à la technique de manipulation des marionnettes.